

RENCONTRE AVEC CHRISTIAN DEPARDIEU

Par Alain de Fombelle

Le jeudi 1^{er} février 2024, Alain de Fombelle a rencontré Christian Depardieu, en sa galerie, pour une interview pour le compte de Start. Celle-ci s'est passée dans une ambiance très conviviale et chaleureuse et a duré environ 59 minutes, sous forme de questions-réponses non préparées, suivies d'une discussion ouverte.

Alain de Fombelle : Christian, pouvez-vous nous parler un peu de votre galerie et de son historique ?

Christian Depardieu : La galerie a été créée en 2004, boulevard Risso, près du MAMAC, puis transférée ici, rue du Docteur Jacques Guidoni, en 2014, dans l'hypercentre de Nice. On peut dire que la galerie a 20 ans d'existence.

ADF : Quelles sont les activités que vous organisez dans la galerie ?

CD : Il y a deux types d'activités : les arts visuels, art résoluement contemporain, j'insiste là-dessus, avec une ligne artistique tendance post-conceptuelle, avec des artistes connus ou émergents Français, Belges ou étrangers, Italiens, Belges, Danois, Norvégiens, Américains, Brésiliens et puis une activité d'art vivant, porté par l'Association ARTEP, hébergée par la galerie, qui organise des concerts, des lectures théâtrales, des conférences, des performances, etc., tout ce qui est art vivant.

Pour donner quelques chiffres, nous en sommes à 380 expositions d'art visuel et 450 évènements d'art vivant.

ADF : Les arts vivants ont plutôt lieu dans la salle du bas ?

CD : Oui, parce que la salle est installée, avec une bonne acous-



La galerie, rue du Docteur Jacques Guidoni.



tique, les chaises sont en place, les instruments de musique, ainsi que la vidéo projection. Mais pour les signatures, ou des choses similaires, ce peut être en rez-de-chaussée. Il n'y a pas de règles formelles.

ADF : Y a-t-il une ligne artistique pour les arts vivants ?

CD : Oui, il faut que ça tourne autour de l'art. Des fois, on a des propositions très éloignées, que l'on refuse. Sinon, du moment que c'est relié à l'art, on peut accepter. Par ailleurs, les arts vivants, en ce qui

nous concerne, c'est une soirée, donc c'est plus facile à caser qu'une exposition.

ADF : *Quelle est votre opinion sur l'art contemporain actuel ?*

CD : C'est difficile d'avoir une opinion, car par définition, il est en gestation, il se crée, il n'est pas établi. C'est beaucoup plus facile de parler des mouvements artistiques passés, car on les visualise bien.

Ce que je peux dire, c'est qu'il y a quand même une tendance "Street Art", un peu "has been" maintenant.

Car si c'était un mouvement frais dans les années 1980, avec des artistes comme Keith Haring, ou Jean-Michel Basquiat, ou encore Ernest Pignon-Ernest. Des artistes qui comptaient et qui faisaient quelque chose de nouveau et contemporain à l'époque. En 2024, nous sommes quand même 40 ans après ! Se revendiquer d'un mouvement artistique qui a plus de 40 ans, je ne comprends pas très bien. Sauf que, commercialement, ça marche et les artistes en profitent. Parmi eux, il y en a quand même quelques-uns qui sont très forts et très très bons.

ADF : *Et art soutenu par la ville de Nice ?*

CD : Oh, pas vraiment plus qu'ailleurs. En tout cas, je constate que si l'on prend quelques grandes galeries françaises actuelles comme Loevenbruck, Kamel Mennour, Nathalie Obadia, Michel Rein, Baudoin Lebon etc. etc., celles qui comptent à Paris, ou encore Art Concept ou Air de Paris, galeries niçoises ayant émigré à Paris, aucune ne défend le Street Art. Car je crois qu'elles savent qu'il s'agit d'un mouvement maintenant dépassé. Depuis, il y a eu le conceptuel, puis le post-conceptuel si l'on peut dire et donc, c'est dépassé. Mais commercialement, ça



Christian Depardieu.

marche. Et d'ailleurs, il y a maintenant des galeries spécialisées dans le Street Art !

ADF : *Comment définir le post-conceptuel ?*

CD : Moi, je le définirais, après des expositions comme celle de Carl André, ou Donald Jud, très minimalistes, austères et déconnectées de toutes émotions artistiques, comme un retour vers l'émotion. Que ce soit figuratif ou abstrait n'est pas la question. Il faut, pour moi, que les œuvres présentées évoquent quelque chose au-delà, qu'elles ne soient pas

considérées comme des finalités. Voilà ! Et ça, je considère que c'est le contraire du Street Art, qui lui, s'arrête à l'image. C'est parfois extrêmement habile et spectaculaire, mais il n'y a souvent rien derrière.

ADF : *Mais, techniquement, il y en a de très bon.*

CD : Oui, bien sûr, mais ça s'arrête à l'image. Alors que le post-conceptuel, que j'essaie de défendre avec beaucoup de difficulté dans la galerie, cela évoque, au-delà des œuvres, tout autre chose, que les artistes essaient de mettre dans leurs peintures, dessins, photos, etc.

ADF : *L'exposition actuelle, d'un artiste que je connais bien, le mettez-vous dans le post-conceptuel ?*

CD : Oh, c'est un artiste des années 1970 ! Il faut savoir que Martin Miguel a exposé au Centre Pompidou, pour l'ouverture du centre en 1977, lors d'une exposition qui s'intitulait "À propos de Nice", parce qu'à l'époque, les artistes de Nice dominaient la scène artistique française, que ce soit Klein, Arman, César, Ben, Alocco, Charvolen, Chubac ou d'autres, dont faisait partie Miguel.

Et ce que je trouve remarquable chez lui, c'est quand même temps, il va garder l'attitude du début, la contestation du châssis, de la toile de la peinture traditionnelle, lors des 4 ou 5 expositions que je lui aie faites, il va conserver la même démarche, tout en se renouvelant intensément. C'est tout à fait remarquable et ce n'est pas le cas de tous les artistes de l'époque, dont beaucoup font toujours la même chose...

ADF : *Parmi les 380 expositions que vous avez faites, est-ce qu'il y en a une dont vous aimeriez particulièrement parler ?*

CD : Il y en a plusieurs, c'est difficile de faire un

choix. Par exemple, l'exposition d'Arno Rafael Minkkinen, un artiste internationalement connu qui utilise la photographie en mettant beaucoup de choses derrière. Il se met en situation, dans la neige, sous l'eau et ailleurs. Il ne se définit d'ailleurs pas comme un photographe, puisqu'il est sur les photos. Il y a donc un assistant qui photographie, ou il y a un retardateur.

On peut aussi parler de Bernard Dejonghe qui est un des maîtres français de la céramique et du verre, et qui nous a fait deux expositions remarquables et de très grandes originalités. En particulier, il fait des céramiques rouges de très grand format, ce qui est, paraît-il, très difficile – je ne suis pas compétent pour juger – et présente des pièces en verre de 70 à 80 kg. C'est un des rares Français à le faire. Il a d'ailleurs été reconnu au Japon comme un Maître de la céramique.

On pourrait aussi citer Zoè Gruni artiste Italienne ayant vécu au Brésil, faisant la synthèse entre la culture gréco-latine et celle de la forêt amazonienne. Le Minotaure au milieu des monstres amazonien. Très intéressante ! Luciano Figueredo brésilien qui travaillait sur les mêmes problématiques que les nouveaux réalistes sans les connaître...

Aussi, on peut parler du photographe norvégien Oyvind Heljmel, un maître du flou en Noir et Blanc, à qui j'ai consacré trois expositions. Il utilise des boîtes à l'ancienne et fait de l'argentique qu'il développe lui-même. Actuellement, il y a des artistes remarquables en art numérique qui font un travail tout aussi bon qu'avec de l'argentique. Citons aussi Aki Kuroda, le japonais français. Il y a aussi Maria Torp Danoise, remarquable peintre très connue au Danemark.

Je voudrais quand même citer la prochaine exposition, celle d'Alain Lestié, qui vient de décéder il y a quelques jours. Il n'a pas survécu à la disparition, il y a quelques semaines, de sa femme, qui était



Vue intérieure de la galerie.

presque aveugle. Lui-même était très fatigué. Alain Lestié, qu'on avait exposé à la Fondation Maeght, grâce au directeur formidable qu'était Olivier Kaepelin, que nous regrettons énormément sur la Côte d'Azur.

ADF : Vous disiez disparu il y a quelques jours ?

CD : Oui, je n'ai pas la date exacte, mais je l'ai su par son fils et par Max Charvolen. Et le fils d'Alain Lestié veut maintenir l'exposition en son hommage, car Alain avait déjà choisi toutes les œuvres et déjà commandé les cadres...

ADF : C'était un artiste que j'aimais beaucoup, tant pour son œuvre que pour lui.

CD : Il était remarquable, d'une gentillesse et d'une générosité extraordinaire.

ADF : J'avais été le voir chez lui, et on avait même évoqué la possibilité de faire une exposition collective ensemble, dans la galerie ici ou au CIAC de Carros. Voilà, ça ne se fera pas !

CD : Oui, son travail était remarquable...



Le sous-sol pour les spectacles vivants.

L'interview s'est poursuivie par une discussion très ouverte à propos de l'art. Nous en retiendrons quelques points :

ADF : Y a-t-il des points que vous souhaiteriez aborder et dont nous n'avons pas parlé ?

CD : On peut parler du problème des galeries de province, qui est quasi typiquement français. En Allemagne, en Italie, ce n'est pas comme ça. En Angleterre, c'est Londres qui truste tout, en France, c'est Paris qui monopolise complètement la vie artistique française. Les journalistes des grandes revues ne se déplacent pas en Province. En 20 ans, depuis l'ouverture de la galerie, je n'ai jamais vu un journaliste d'Art Press ou de Beaux-Arts, qui sont des journaux soi-disant nationaux, en fait essentiellement parisiens. J'ai vu quelqu'un d'Artension et deux ou trois autres, j'ai été interviewé par Anne Lamotte de France Culture, mais enfin, en 20 ans, ce n'est rien du tout ! Le Monde, Libération, ne parlent jamais de ce qu'il se passe en province. J'ai un exemple terrifiant : en 2021, j'ai exposé un artiste syrien graveur et dessinateur Najah Albukai, qui

avait été emprisonné et torturé et qui faisait des gravures sur ce qu'il avait vécu, avec une technique de très haute qualité. Exposition en mars, avril, mai 2021. En mars, j'ai envoyé 6 500 communiqués de presse, comme je le fais habituellement. Aucune réponse ! En mai, il expose dans une galerie parisienne. *Le Monde*, *Libération*, *France Culture* et Claire Chazal interviewent l'artiste, cite la galerie parisienne et moi je n'existe pas. Voilà ! Et c'est la France !

Le Comité des Galeries organise un événement qui s'appelle "Un dimanche à la Galerie", maintenant "Starting Sunday" qui est bien organisé, avec presse et tout. Mais 140 galeries à Paris, réparties par quartier et seulement en 2024, 6 galeries pour tout le reste de la France. Les journalistes n'ont rien contre la Galerie Depardieu ni contre moi, et je n'ai rien contre eux, simplement, je ne suis pas à Paris.

C'est pareil pour tout le monde ! Marseille, pareil, Lyon, avec sa biennale et des galeries très connues, ne sont pratiquement jamais cités par la presse parisienne. Si on prend *Le Monde* par exemple, il y a une rubrique "Galeries" tous les dimanches, jamais une galerie en dehors de Paris n'est citée, jamais, jamais ! Mais, ça va même plus loin : Philippe Dagen, invité par la Ville de Nice pour l'exposition des Italiens au MAMAC, descend à l'hôtel Aston, c'est-à-dire le mur, là, derrière nous, car je suis mitoyen de l'hôtel et bien, il n'est pas venu dans la galerie...

ADF : Au niveau local, *Nice-Matin* cite quand même tous les événements dans son agenda.

CD : Nous sommes effectivement cités dans la rubrique "Agenda", mais ça ne va pas plus loin, et je ne vois jamais un journaliste de *Nice-Matin*. Ils n'ont pas de pages ou de cahier culturel. J'ai appris que *Le Patriote* allait reparaitre. Au vernissage de Martin Miguel, il y avait Pierre Barbancey, le grand journaliste de *L'Humanité*. Un grand baroudeur. C'est lui

qui m'a donné l'information. Parution prévue tous les week-ends. Ils ont un vrai cahier culturel, avec des gens qui savaient parler d'art. À *Nice-Matin*, il y avait Nicole Laffont, mais maintenant, il n'y a plus personne. C'est triste ! Tous les journaux de monde ont un cahier culturel. Ici, il y a pourtant de la matière : 120 compagnies de théâtre par exemple.

Je connais moins Lyon, Marseille. À Toulon, ils semblent faire des efforts. Les deux événements qui comptent vraiment en dehors de Paris, c'est la Biennale de Lyon, où ils ont l'avantage d'avoir de grosses entreprises qui peuvent mécéner, ce qui n'est pas le cas à Nice. Et le deuxième qui sort du lot, ce sont les *Rencontres d'Arles* sur la photographie, au bout d'une dizaine d'années de travail.

ADF : Il y a aussi, quand même, d'autres événements, comme le festival des lumières à Lyon...

CD : Oui, oui, bien sûr, il y a aussi Nantes, Angoulême et d'autres. Mais les deux qui ressortent ce sont Lyon et Arles. À Arles, il y a au moins cinquante expositions, plus le Off, et aussi le public qui vient pour les corridas, et qui, souvent, ne sait même pas qu'il y a en même temps un festival de photographie !

À Nice, il y a une volonté de faire, mais aussi des erreurs catastrophiques avec la suppression de la Galerie des Ponchettes, et celle de La Marine, où il y a eu des expositions extraordinaires, Andy Warhol par exemple. La suppression du théâtre, la suppression d'Acropolis et aussi du CIRM (Centre International de Recherche Musicale) avec le Festival MANCA, un des grands festivals de musique contemporaine au monde, où tous les grands compositeurs du XX^e siècle du monde entier sont venus présenter leurs œuvres. C'est quand même incroyable d'avoir supprimé un truc comme ça !

ADF : Personnellement, j'ai eu la chance de travailler – c'est un bien grand mot – avec Jean-Étienne Marie, fon-

dateur du CIRM et créateur des MANCA et de créer une pièce de musique graphique lors d'une soirée de concert, où je me suis retrouvé être programmé en deuxième partie, en même temps que Scelsi, qui était présent. Une musique graphique composée sur l'UPIC-A de Iannis Xenakis. Ce fut un grand honneur.

CD : La ville subventionnait, mais n'en parlait jamais...

ADF : Oui, et c'était un centre national de création agréé par le Ministère de la Culture.

CD : C'est ahurissant et surtout contradictoire avec le fait que Nice veuille être la capitale européenne de la culture...

ADF : Bon, Cher Christian, nous arrivons à la fin de cet entretien. Que direz-vous pour conclure ?

CD : Il y a une activité culturelle importante à Nice, c'est indéniable. Il est dommage qu'elle ne soit pas plus soutenue et mise en valeur d'une manière plus ouverte et moins sectaire et avec des conseils avisés.

...

Suivent au moins 30 minutes de conversations décontractées et ouvertes.

...

ADF : Cher Christian, un grand merci pour votre accueil et vos réponses à nos questions pour cette interview réalisée pour le compte du collectif Start, et qui sera diffusée dans une prochaine lettre Start-Infos. À bientôt donc, en fin d'année, pour une exposition un peu spéciale, puisque vous avez accepté de réunir cinq artistes du collectif, sur une thématique passionnante, que nous dévoilerons le temps venu. Encore une fois, un grand merci.

CD : Avec plaisir.

Alain de Fombelle,

janvier 2024 pour l'interview,
octobre 2024 pour la rédaction.